

Les frères Duffer / Netflix
Stranger Things
2017



♀♂ le genre & l'écran
pour une critique féministe des fictions audio-visuelles



Déborah Gay

Dans *Stranger Things*, série fantastique de Netflix, un groupe de pré-adolescents affrontent le monde d'en-dessous. Un monde parallèle, mortifère, sombre et décadent, où aucun être humain ne peut survivre. Si la première saison était axée autour du personnage d'Elle/Eleven, jeune fille aux pouvoirs télékinésiques, élevée dans un laboratoire, cette deuxième saison se penche sur l'après. Comment vivre avec les souvenirs traumatisants du Demogorgon et du monde d'en bas, tout en continuant à aller au collège ? Si Iris Brey a bien décrit dans *Les Inrocks* comment est représenté l'accès à la sexualité féminine dans *Stranger Things* S2 *explore la peur du féminin*¹, nous nous intéresserons plutôt à l'omniprésence du patriarcat et de la misogynie incarnée par le personnage du shérif, Jim Hopper. Et par la venue d'une nouvelle, Max.

La bande des jeunes héros était jusqu'alors composée de quatre garçons (Dustin, Lucas, Mike et Will) plus Eleven. Soit des amis d'enfance, passionnés par la culture geek, et une jeune fille peu sexuée dans les premiers épisodes de la série. Sa tête est rasée, elle se déshabille sans y penser en présence du sexe opposé. Si elle est portée disparue à la fin de la saison 1, elle réapparaît pourtant, et se cache chez Jim Hopper. Le Shérif la garde secrètement dans une cabane au fond des bois remise en état. Il accepte de garantir sa survie, uniquement si elle respecte quelques règles : les? « ne pas être stupide ». À savoir notamment, ne jamais sortir de la maison et garder les fenêtres fermées. Et cela pendant presque un an. Sans avoir aucun contact avec l'extérieur sauf par Jim Hopper, ni pouvoir communiquer avec ses amis. Bref, Elle/Eleven est prisonnière volontaire d'un véritable donjon, sous la protection d'un homme qui lui apprend des mots, des manières d'être, qui l'éduque. En échange de son obéissance.

Dans cette nouvelle saison, arrive aussi une petite nouvelle, Max. Un prénom raccourci, masculin. Elle même se déplace en skate-board, est grossière avec son demi-frère, joue aux jeux vidéos et bat même les garçons. À part ses longs cheveux roux, elle est loin de tous les clichés associés à « fille » ou « adolescente ». Son prénom est mixte, et ses goûts sont ceux d'un garçon manqué, comme si c'était la seule façon pour elle de pouvoir être acceptée par la bande. Ici, son demi-frère, Billy, qui tient le rôle du geôlier. Violent, agressif, séducteur, il terrorise Max et menace la bande des quatre à plusieurs reprises, allant jusqu'à accélérer sa voiture pour tenter de renverser Dustin et Lucas à vélo.

Deux jeunes filles, toutes deux prisonnières. L'une par la peur d'être retrouvée par un laboratoire scientifique, Eleven, l'autre par peur d'être battue par son demi-frère, Max. Toutes les deux finissent par fuguer. Eleven pour aller à la rencontre de ses origines et de sa mère. Max, par curiosité, entraînée par Lucas dans les aventures du monde d'en bas. Pourtant, si elles parviennent à quitter leur donjon, c'est dans la violence pour Max, et par un paternalisme maladroit pour Eleven. En effet, cette dernière, alors qu'elle décide de rentrer chez elle à Hawkins, après avoir frayé avec une bande de punks, est accueillie avec tendresse, et de plates excuses de la part du Shérif Hopper. Ce dernier lui explique alors que s'il a été dur avec elle, c'est parce qu'il avait perdu sa fille, Sarah, des suites d'un cancer. Et que ses ordres étaient donnés par amour. Il avait peur de la perdre aussi, ce qui l'absout d'un comportement presque abusif. Max, elle, se bat violemment contre Billy, aidée par Steve le « babysitter », et menace alors de l'émasculer s'il tente encore quoi que ce soit contre elle et ses amis.

Hopper est pardonné, Billy est écarté par Max, qui tient sa masculinité entre ses mains (elle lui écrase une batte hérissée de clous à proximité de l'entrejambe). Le Shérif obtient même à la fin de la saison 2 de faux papiers pour Eleven, la faisant passer pour sa fille. Et si elle doit encore rester cachée une nouvelle année, elle est pourtant autorisée, comme une princesse de contes de fées, à passer une soirée avec ses amis pendant le bal d'hiver. Où elle s'habille d'une robe et retrouve son prince charmant, Mike. Hopper, parce que ses actes viennent d'un sentiment paternel, protec-

¹ <http://www.lesinrocks.com/2017/11/17/series/stranger-things-s2-explore-la-peur-du-femin-111010545/>

teur, est non seulement pardonné, mais valorisé dans ce rôle. Il accompagne sa « fille », la sort de son château pour qu'elle puisse danser avec son amoureux.

Les femmes, malgré leur force, sont au second plan. Max est pourtant un personnage très intéressant mais uniquement construit par sa relation avec des hommes. Des adolescents, certes. Mais du sexe opposé. Elle/Eleven, même si elle sauve le monde, doit rester sous la coupe d'un geôlier bienveillant, pour son propre bien. Mais pourtant, l'une et l'autre ne semblent pas sur la route d'une quelconque amitié. Aucune amitié féminine n'est possible. Lorsqu'Eleven rencontre Max, alors que cette dernière lui sourit et lui tend la main, elle l'ignore complètement, jalouse de la relation qu'elle entretient avec la bande, et notamment avec Mike. Eleven a pourtant été élevée dans un laboratoire, n'a eu presque jamais de contact avec l'extérieur, et n'a connaissance d'aucune convention sociale traitant de l'amour ou de l'amitié. Cela ne l'empêche pas de rejeter violemment une autre fille, représentée comme une menace. De toute façon, dans *Stranger Things*, les relations sont forcément hétérosexuées, monogames, et la venue de Max dans un groupe de garçons est surtout un prétexte à la représentation d'une sexualité naissante.

Leur seul lien, mis en exergue dans le récit, n'est pas dans leur lutte commune pour une émancipation, contre le patriarcat, ou encore leur combat contre des créatures violentes, meurtrières, effrayantes, les créatures du monde d'en-bas. C'est leur compétition dans la course pour attirer l'attention des garçons. Si l'on en croit cette série, c'est tout ce qu'il y a dans la tête des jeunes filles.

Finalement, les seules relations égalitaires qu'on pourra observer dans cette saison, sont celles qui unissent le groupe de punks ultra-violents de l'épisode 7, composé de trois femmes et deux hommes. Un groupe de parias anticonformistes, soudés dans une croisade meurtrière, de vengeance contre une société qui les a rejetés ou utilisés. Décrits avec dédain, les femmes y sont pourtant représentées comme les égales des hommes et l'adolescente du groupe est aussi la chef. S'ils sont pourtant caricaturés à l'extrême, c'est peut-être aussi dans le but de

montrer que les hommes et les femmes, quand ils sont dans une relation d'égalité, s'entraînent dans leur perte. Ou que la seule égalité possible n'existe qu'à la marge.

Déborah Gay est doctorante en sciences de l'information et de la communication à Toulouse 2, sous la direction de Marlène Coulomb-Gully et critique de séries et de livres pour le site Daily Mars.

